

La crise du Covid et l'exploitation idéologique de la science.

Dans le contexte moderne, toute invitation efficace en enfer sera certainement offerte sous la guise d'une « planification scientifique » - comme l'a fait le régime d'Hitler. Tout tyran doit commencer par prétendre avoir ce que ses victimes respectent et offrir ce qu'elles veulent. La majorité [des gens] dans la plupart des pays modernes respecte la science et veut que [le gouvernement] soit planifié. Et donc, presque par définition, si un homme ou un groupe souhaite faire de nous leurs esclaves, il se décrira bien sûr comme une démocratie scientifique planifiée.*

(C. S. Lewis 1947/1975 : 74-75)

Il y a un cauchemar qui m'assaille souvent. Je m'imagine me réveillant un matin et découvrant que l'Angleterre est devenue du jour au lendemain un État monolithique et totalitaire, sans que personne ne s'en aperçoive, sans révolution de gauche ou de droite, sans grande controverse constitutionnelle ou un dernier combat des défenseurs de la liberté individuelle.*

(Malcom Muggeridge 1979 : 202)

De toutes les tyrannies, une tyrannie exercée avec sincérité, pour le bien de ses victimes, peut être la plus oppressive. Il vaudrait mieux vivre sous le joug d'un seigneur féodal pillard que sous le pouvoir des emmerdeurs moraux omnipotents. La cruauté du seigneur féodal peut dormir à l'occasion, sa cupidité peut parfois être assouvie; mais ceux qui nous tourmentent pour notre propre bien nous tourmenteront sans fin, car ils le font avec l'approbation de leur propre conscience. Ils ont peut-être plus de chances d'aller au paradis, mais en même temps plus de chances de faire de la terre un Enfer. Leur bienveillance même est une insulte intolérable. Se retrouver «soign» contre son gré et guéri d'états que nous ne considérons peut-être pas des maladies, c'est être mis au même plan que ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison ou ceux qui ne l'atteindront jamais ; c'est être classé avec les enfants, les imbéciles et les animaux domestiques.*

(C. S. Lewis 2002 : 292)

On exige d'un membre du Parti, non seulement qu'il ait des opinions convenables, mais des instincts convenables. Nombre des croyances et attitudes exigées de lui ne sont pas clairement spécifiées, et ne pourraient être clairement spécifiées sans mettre à nu les contradictions inhérentes à l'Angsoc. S'il est naturellement orthodoxe (en novlangue : bien-pensant), il saura, en toutes circonstances, sans réfléchir, quelle croyance est la vraie, quelle émotion est désirable. Mais en tout cas, l'entraînement mental minutieux auquel il est soumis pendant son enfance, et qui tourne autour des mots novlangue arrêducrime, blancoir, et doublepensée, le rend incapable de réfléchir et de vouloir réfléchir trop profondément.

(George Orwell – 1984)

Paul Gosselin - anthropologue, auteur (17/12/2021)

L'expression « Après moi le Déluge » est une déclaration connue du roi de France, Louis XV. Exprimé moins poliment : « Qu'ils crèvent tous après mon départ, je m'en fous ! » Il faut admettre que ce serait difficile de trouver une expression plus distillée/synthétique du narcissisme. Mais on peut observer que cette génération de technocrates rivalise avec Louis XV pour le narcissisme. Voici un exemple assez extrême de narcissisme technocratique. Il s'agit du médecin américain Anthony Fauci, conseiller médical du président qui gère la crise du Covid aux États-Unis.

Contrairement à la situation au Québec, aux États-Unis il y a plusieurs voix de politiciens qui s'élèvent pour poser des questions sérieuses à ces technocrates. Manifestement, tout comme le Pape ne tolère pas très bien les remises en questions de ses jugements théologiques ou ecclésiastiques, des technocrates tels que Fauci ne tolèrent pas très bien les questions sérieuses sur leurs décisions et/ou politiques. En interview avec la journaliste Margaret Brennan à l'émission télé Face



Anthony Fauci

The Nation, (28/11/2021), on lui a demandé ce qu'il pensait de ses détracteurs. Voici sa réponse

Je veux dire, toute personne qui regarde cette situation attentivement se rend compte qu'il y a une nette saveur anti-science dans tout ça. Donc s'ils se lèvent et critiquent la science, personne ne saura de quoi ils parlent. Mais s'ils se lèvent et visent Tony Fauci, les gens pourront reconnaître qu'il y a une personne. Il y a un visage, il y a une voix que l'on peut reconnaître, on le voit à la télévision. **Il est donc facile de critiquer, mais dans les faits ils critiquent la science, car je représente la science. C'est dangereux.***

Plutôt que de répondre directement aux questions qu'on lui pose sur ses politiques, il affirme que ses critiques s'attaquent à 'la Science', ce qui laisse entendre que la Science c'est lui, Anthony Fauci. Voilà une attitude tout à fait pontificale. On peut se demander alors : À quand une (auto-)déclaration de l'infaillibilité de Fauci ? Ça ne saurait tarder... Cette attitude pontificale de Fauci rappelle assez les paroles prescrites du mathématicien français, Alexandre Grothendieck, au sujet du rôle idéologique joué par les scientifiques, paroles publiées pourtant il y a cinquante ans (1971 : 42)

L'immense majorité des scientifiques est tout à fait prête à accepter ce rôle de prêtres et de grands prêtres de la religion dominante d'aujourd'hui. Plus que n'importe qui, ils en sont imbus, et cela d'autant plus qu'ils sont plus haut situés dans la hiérarchie scientifique. Ils réagiront à toute attaque contre cette religion, ou l'un de ses dogmes, ou l'un de ses sous-produits, avec toute la violence émotionnelle d'une élite régnante aux privilèges menacés. Ils font partie intégrante des pouvoirs en place quels qu'ils soient, auxquels ils s'identifient intimement et qui tous s'appuient fortement sur leurs compétences technologiques et technocratiques.

Et pour assurer leur pouvoir absolu sur la population les technocrates tels que Fauci (et le Dr. Olivier Véran en France ou le Dr. Horacio Arruda au Québec) n'ont pas hésité de sermonner la population à l'aide du mantra « Follow the Science ». Je me souviens que, jeune étudiant universitaire, dans les années 1970 lors de mes cours d'anthropologie sociale on nous martelait avec le mantra « La science est caractérisée par le DOUTE!! » C'était utile, je crois, surtout pour saper tout reste de convictions judéo-chrétiennes chez les étudiants. Mais bon, dans le contexte actuel les choses ont bien changé et les « grands médias » refusent cette liberté de douter de cette nouvelle caste religieuse, c'est-à-dire des « experts » ou de leur « consensus ». Ainsi le doute est devenu la nouvelle hérésie. Là on est TRES loin de la science véritable pour se retrouver plutôt dans le dogmatisme et l'idéologie. Si autrefois on me disait « La science est caractérisée par le doute », aujourd'hui si on endosse aveuglément le discours des propagandistes de la pensée unique covidiste (promue par l'État, les grands médias et Big Tech), il faudrait dire plutôt que « La science est caractérisée par la crédulité la plus béate et la plus servile »...

Ceci dit dans le monde francophone, la rhétorique des politiciens et technocrates est généralement plus subtile que celle employée par Fauci, mais le principe reste le même et le rôle que l'on fait jouer à la science est le même aussi. Et ce rôle c'est de s'appuyer sur « La Science » comme Vérité Absolue, un discours que nul ne saurait remettre en question sans tomber dans une hérésie digne de l'opprobre le plus vil. Et, à la fin, on aboutit à un discours très efficace pour assurer le conformisme de la population aux politiques de l'État... On voit donc des autorités politiques/technocratiques exploiter la science comme une matraque, afin d'assurer la soumission totale de la population. Le mathématicien Grothendieck observait qu'une telle exploitation idéologique de la science exige le développement d'un mysticisme superstitieux autour de la science (1971: 41):

Les gens en général, bien qu'on leur enseigne certains des plus grossiers et des plus anciens résultats de la science, ont toujours eu peu ou pas de compréhension de ce qu'est réellement la science en tant que méthode. Cette ignorance a été perpétuée par tout l'enseignement primaire, secondaire, et même par l'importante partie de l'enseignement universitaire qui ne constitue pas une préparation à la recherche: la science y est enseignée dogmatiquement, comme une vérité révélée. Aussi, le pouvoir du mot « science » sur l'esprit du grand public est-il d'essence quasi mystique et certainement irrationnelle. La science est, pour le grand public et même pour beaucoup de scientifiques, comme une magie noire, et son autorité est à la fois indiscutable et incompréhensible. Ceci rend compte de certaines des caractéristiques du scientisme comme religion.

En effet, ce scientisme que décrit si bien Grothendieck, de l'avis de von Hayek, aurait son origine au XIXe siècle dans l'école de pensée des Saint-Simoniens. Cette idéologie (Saint-Simon et son disciple Auguste Comte avaient même souhaité ériger une religion rationnelle). Sous l'emprise de la pensée des Lumières, le monde francophone a accordé aux scientifiques une autorité tout à fait comparable à celle que les Français accordaient au clergé catholique au Moyen Âge. On a donc échangé un clergé pour un autre et, troqué des soutanes pour des sarraus. Mais sous la crise du Covid, le monde francophone, plutôt qu'ériger devant les masses une Superstar hollywoodienne ou un Super Héro de la science (en sarrau

blanc)¹ comme les Américains, a préféré jouer la carte ésotérique, c'est-à-dire de la complexité de la science, un savoir connu d'un TRÈS petit cercle d'initiés, savoir devant lequel les masses doivent obéissance aveugle et servile. C'est donc un appel constant aux anonymes et mythiques super héros, les comités d'experts et aux décisions mystérieuses prises dans leurs saints conclaves aux décisions indiscutables, ces comités de la SAGE² ou les sous-comités de l'OMS. Les masses, et John Saul même des médecins ou scientifiques compétents non initiés à cette caste sélecte³, ne doivent donc PAS discuter, ni remettre en question ou contredire les édits de la prêtrise scientifique consacrée. Dans son livre, **Les bâtards de Voltaire**, John Saul émet quelques observations utiles au sujet des assises du pouvoir du technocrate postmoderne et son rôle idéologique (1993 : 27-28) :



John Saul

Le technocrate est devenu l'intermédiaire indispensable entre le peuple et la divinité. À l'instar du prêtre d'antan, il détient la clé du tabernacle d'où il extrait de temps à autre, pour la distribuer, l'hostie, ces bribes du divin qui laissent le fidèle sur sa faim. L'hostie représente le savoir, la compréhension, la communication, l'illusion d'un accès au pouvoir. Et le tabernacle demeure ce qu'il a toujours été : le refuge caché de ce savoir qui fait du secret l'une des clés du pouvoir moderne.

Évidemment ce savoir dont fait allusion Saul ici est avant tout ce que l'on appelle La Science. C'est le Savoir Ultime en Occident. Mais revenons aux élites postmodernes et leurs intérêts idéologiques. Dans leur cas, garder le contrôle du discours sur la place publique et limiter les dérapages possibles est essentiel. Examinant l'influence des Lumières (et l'attitude élitiste/anti-démocratique qui l'accompagne inévitablement⁴), Saul nous éclaire comment le technocrate conçoit et joue son rôle public (1993 : 117) :

Les talents des technocrates ne conviennent pas aux débats publics ni à une relation ouverte avec le peuple. Ils gardent leurs distances, de façon à cacher leur mépris ou se montrent au contraire d'une affabilité ridicule. À croire qu'ils prennent les gens pour de parfaits imbéciles. Leurs dons innés les entraînent dans d'autres directions. Ce sont les maîtres de la structure, ils provoquent des querelles d'antichambre. Ils excellent dans l'art de manipuler l'information ou de la cacher. Ce sont des marchands de savoir, qu'ils vendent en contrepartie du pouvoir. Ils accordent une importance capitale au secret.

Saul explique l'attitude manipulatrice du technocrate et comment il conçoit son interaction avec les masses (1993: 127-128) :

Le technocrate moderne cherche à tout prix à initier le dialogue. De cette façon, dès le début de la conversation, il peut établir les paramètres de la discussion théorique sur le point de s'ouvrir. (...) L'auditoire visé accepte sans réfléchir le cadre qui lui est imposé. Après quoi, il se laisse prendre dans le tourbillon de la logique qui en découle, totalement absorbé par le va-et-vient du processus questions-réponses indissociable de la structure préétablie de l'échange. S'il arrive à suivre, il se sent satisfait; dans le cas contraire, lorsqu'il a le sentiment d'être largué en cours de route, il sombre dans le désespoir, miné par un sentiment d'infériorité. Quoi qu'il en soit, il n'a pas le temps de réfléchir ni de jauger les paramètres de base [de l'argument].

Comme on le voit, cette logique manipulatrice est la manifestation d'une attitude trempée à l'os d'un élitisme méprisant.

1 - Fort possible que ce ne soit pas nécessaire d'aller jusqu'à là en France ou au Québec, car dans le monde francophone les technocrates sont déjà intouchables, leur parole jugée infaillible, donc au-dessus de toute remise en question sérieuse ou doute.

2 - Mais quelle trouvaille marketing cet acronyme !! Imbattable.

3 - Un rapport soumis par Theresa Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada (13/12/2021) expose comment se mettent en branle de tels comités au Canada

Les échanges « Meilleurs cerveaux » (ÉMC) des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) sont des réunions d'une journée, **sur invitation seulement**, qui réunissent des décideurs de haut niveau, des chercheurs et des spécialistes de la mise en œuvre pour discuter de sujets d'intérêt commun hautement prioritaires liés à la santé.

4 - Malgré les « Liberté, fraternité, égalité ! »...

On est tous des invités (d'honneur?) à leur dîner de cons. Dans un article rédigé lors des premiers mois de la crise du Covid pour le site **The Conversation** l'actuaire Christian Walter résume bien le narratif officiel au sujet de la crise du Covid chez la classe dirigeante française (2020) :

Le jeudi 12 mars, Emmanuel Macron déclarait que le principe qui guidait le gouvernement dans la crise sanitaire était la « confiance dans la science », le fait d'écouter « celles et ceux qui savent ». D'où la mise en place d'un Conseil scientifique puis d'un Comité scientifique. Dans l'interview donnée le 14 juillet à Léa Salamé, Macron a rappelé : « je crois à la rationalité scientifique »⁵. Une relation s'est donc établie entre régime de vérité et décision politique ; dans ces conditions, lorsque le consensus scientifique semble ne pas exister, la crise de confiance semble inévitable. Le président de la République a précisé cependant que « ce n'est pas à un politique de trancher le débat scientifique. La science a ses processus ».

Si on poursuit la lecture de l'article de Walter, on constate qu'il est convaincu que les (déplorables) contestations des politiques établis par la classe dirigeante (masques, confinements, vaccins, etc.) sont dues uniquement au fait que le public ne comprend pas la Science. Ce sont donc des ignorants qui n'ont RIEN compris⁶. La Solution Finale à cette crise de confiance à son avis exige donc une propagande mieux faite, omniprésente, plus convaincante. Comme on le voit ci-dessous, il n'exclut pas l'*argumentum ad personam*⁷. Par exemple, Walter note au sujet des fauteurs de troubles remettant en question les politiques de gestion de la crise (2020) :

La contestation des décisions gouvernementales ou les manifestations opposées à l'obligation du port du masque comme à Berlin ou encore les coronasceptiques de Londres, la profusion des voix qui contestent la vision médicale dominante, et l'existence de théories du complot semblent montrer le contraire. Cela peut signifier que les processus par lesquels la science doit contribuer à la clarification des débats publics en cherchant à « dire le vrai » ne sont pas compris : dans ce cas, il s'agirait de mieux les expliquer. Ou bien, plus fondamentalement, que l'absence apparente de consensus scientifique sur le SARS-CoV-2 pose la question de la confiance du public dans la capacité même de la science à « dire le vrai » ou, de manière moins métaphorique, à créer un consensus.

Évidemment Walter néglige de noter que chez les coronasceptiques il y a des individus aux qualifications scientifiques impeccables, même des prix Nobel et des individus comme Micheal Yeadon (ex-vice-président de Pfizer) qui connaissent à fond le processus de recherche qui aboutit à la production d'un vaccin ainsi que le processus de mise en marché de vaccins et les exigences que doit rencontrer un vaccin digne de ce nom. Et si Walter fait appel à l'expression théorie du complot c'est avant tout une arme psychologique pour mettre fin à toute discussion sérieuse et c'est également un indice de l'irritabilité de l'interlocuteur qui en a assez de ces questions dont il n'a pas envie de répondre.

Au Canada⁸, lors d'un procès au Manitoba où des églises chrétiennes ont contesté les restrictions du Covid (les jugeant des violations de la Charte des droits du Canada), le verdict du juge Glenn D. Joyal de la Cour suprême provinciale a eu simplement comme effet de mettre les technocrates à l'abri de toute question sérieuse. Joyal a d'ailleurs insisté que ni le public ni le système juridique ne devaient se mêler de remettre en question leurs décrets insondables. En somme, comme une déclaration ex-cathedra du Pape, on les considère infailibles. Un article de la Canadian Justice Centre for Constitutional Freedoms explique ce qui suit (2021) :

Le juge en chef Joyal a déclaré : « Dans le contexte de cette pandémie mortelle et sans précédent, j'ai déterminé qu'il

5 - Belle déclaration de foi...

6 - Assez curieux cet argument, car il pourrait laisser entendre que Walter est un franc-maçon exprimant (de manière plus ou moins subliminale) son mépris des non-initiés. Dans cette logique, seuls les initiés aux secrets de la Science (**S** majuscule obligatoire) peuvent comprendre le débat sur la crise du Covid. Encore que cette initiation ne leur donne pas nécessairement le droit de participer à ce débat. En fait, il est assez manifeste maintenant que la classe dirigeante préfère qu'il n'y ait aucun débat et qu'aucune question sérieuse qui ne leur soit posée...

7 - Dans le cadre d'un débat, un *argumentum ad personam* est un mécanisme de rhétorique fréquemment considéré comme une manœuvre déloyale et ayant l'objectif de discréditer son adversaire sans lui répondre sur le fond de l'argument. Si on affirme que l'*argumentum ad personam* est considéré une manœuvre déloyale c'est que si une des parties y fait appel généralement cela implique que son argument est faible et qu'elle cherche à détourner l'attention de ce fait. On cherche donc à changer de sujet...

8 - Au Québec, les allusions aux « experts » et à la « science » pour justifier les restrictions ou autres politiques de Covid sont monnaie courante. Par exemple, lors de son point de presse du 23 novembre 2021 annonçant le début de la vaccination des 5 à 11 ans contre la COVID-19 le premier ministre François Legault, a d'abord tenu à rassurer les parents sur la dose pédiatrique, qui est sécuritaire « selon la science ». Vers 12 minutes de ce point de presse Legault note : « la dose pour enfants est environ 1/3 de la dose pour adultes, donc les scientifiques pensent que c'est sécuritaire. » Commentaire répété dans la portion anglophone de la conférence : 23minutes « Scientists have made very sure the vaccine is safe for children. »

s'agit très certainement d'un cas où une marge de manœuvre peut être accordée à ceux qui prennent des décisions rapides et en temps réel pour le bien et la sécurité du public ».

Il a ajouté : « ...déterminer si une restriction des droits est défendable sur le plan constitutionnel est une décision qui doit être guidée non seulement par les exigences des tests juridiques existants, mais aussi par l'humilité judiciaire requise qui découle de la reconnaissance du fait que les tribunaux n'ont pas l'expertise spécialisée pour remettre en question les décisions des responsables de la santé publique... ».*

Le hic c'est que les requérants dans cette cause avaient déposé des rapports d'experts rédigés par le Dr Jay Bhattacharya, professeur à Stanford et épidémiologiste de renommée mondiale, le Dr Joel Kettner, ancien directeur de la santé publique du Manitoba et le Dr Thomas Warren, spécialiste des maladies infectieuses et microbiologiste médical. Les documents présentés à la Cour comprenaient plus de 2000 pages de données scientifiques et gouvernementales évaluées par des pairs. Il est manifeste que la décision du juge Joyal implique un refus d'examiner le bien-fondé de l'argumentaire des requérants. Il va sans dire qu'une telle décision contribue à établir/protéger une caste élite au-dessus de TOUTE remise en question. À la fin, cette décision aboutie à une situation où les technocrates peuvent faire absolument TOUT ce qu'ils veulent, sans se soucier des droits des citoyens inscrits dans la Charte des droits du Canada et n'ont de comptes à rendre à personne. Ce qui frappe ici est l'arrogance d'une telle décision qui communique clairement le message suivant : « Les petits citoyens ne doivent pas se mêler des décisions des grands et de choses qui ne les regardent pas ». Il est utile de rappeler qu'une telle situation correspond tout à fait à la gestion d'État sous un régime totalitaire⁹.

Il y a un point significatif mentionné par le juge Glenn D. Joyal, c'est-à-dire le concept du « bien et la sécurité du public », concept qui est sensé justifier la violation des procédures juridiques normales et le rejet de l'argument des témoins experts. À ces juges, il faut exiger une réponse honnête à ces questions : « Qui définit ce qu'est le bien public ? ». « À quelle moralité s'appuie votre concept de bien public ? ». « D'où la tirez vous ? ». Comme on le verra ci-dessous, la science ne peut rien pour établir un tel concept. En Occident, il y a 100 ans, ce concept était solidement ancré dans le consensus judéo-chrétien¹⁰, mais en 2021 la classe dirigeante (politique, éducative, médiatique et juridique) a clairement rejeté ce concept judéo-chrétien¹¹. Il faut donc débusquer et exposer le caractère idéologique (non neutre) de ce concept de bien public. Maintenir



le juge Glenn D. Joyal

9 - Dans son analyse de 1951, **The Origins of Totalitarianism** (édition anglaise..., cette étude se penche surtout sur le totalitarisme nazi et le communisme sous Staline), la politicologue Hannah Arendt expose le fait oublié que la gestion par décrets est un trait caractéristique de l'État totalitaire :

Sur le plan juridique, le gouvernement par la bureaucratie est le gouvernement par décrets, ce qui signifie que le pouvoir, qui dans le gouvernement constitutionnel ne fait qu'appliquer la loi, devient la source directe de toute législation. **De plus, les décrets restent anonymes (alors que les lois peuvent toujours être attribuées à des hommes ou à des assemblées spécifiques), et semblent donc découler d'un pouvoir général qui n'a pas besoin d'être justifié.** (...) Il est vrai que les décrets sont utilisés par tous les gouvernements en temps d'urgence, mais l'urgence elle-même est alors une justification claire et une limitation automatique. Dans les gouvernements par bureaucratie, les décrets apparaissent dans leur pureté nue comme s'ils n'étaient plus émis par des hommes puissants, mais étaient l'incarnation du pouvoir lui-même et l'administrateur seulement son agent accidentel. Derrière le décret, il n'y a pas de principes généraux que la simple raison peut comprendre, mais des circonstances en constante évolution que seul un expert peut connaître en détail. Les gens gouvernés par décret ne savent jamais ce qui les gouverne en raison de l'impossibilité de comprendre les décrets en eux-mêmes et de l'ignorance soigneusement organisée des circonstances spécifiques et de leur signification pratique dans laquelle tous les administrateurs maintiennent leurs sujets. (...) La règle du décret présente des avantages évidents pour la domination de territoires éloignés aux populations hétérogènes et pour une politique d'oppression. Son efficacité est supérieure simplement parce qu'elle ignore toutes les étapes intermédiaires entre l'élaboration et l'application, et parce qu'elle empêche le raisonnement politique du peuple par la rétention de l'information. (...) La bureaucratie totalitaire, avec une compréhension plus poussée de la signification du pouvoir absolu, s'est immiscée avec la même brutalité dans la vie privée et intérieure de l'individu. Le résultat de cette efficacité radicale qui tue la spontanéité intérieure des personnes sous son règne en même temps que leurs activités sociales et politiques, de sorte que la stérilité purement politique sous les anciennes bureaucraties a été suivie d'une stérilité totale sous le régime totalitaire.* (pp. 243-245)

10 - Et c'est ce consensus judéo-chrétien qui permit au 18e siècle à un politicien comme William Wilberforce de rendre l'esclavage illégal dans l'Empire britannique (en s'appuyant sur le concept judéo-chrétien que même l'esclave était un homme, fait à l'image de Dieu et digne de vivre librement). Aujourd'hui, une telle initiative serait impossible...

11 - Au Québec en particulier, on aime bien se gausser que le Québec est un « État laïque », concept mensonger qui affirme la neutralité religieuse de l'État. Dans les faits cette affirmation de la neutralité religieuse de l'État n'est qu'un bouclier pour protéger l'État québécois de questions sérieuses sur ses convictions idéologiques véritables. On ne veut PAS répondre à ces questions... On ne veut pas rendre des comptes. Le 16 juin 2019 fut adoptée par le Parlement du Québec la loi intitulée « Loi sur la laïcité de l'État, loi qui fixe cette exigence dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Évidemment le concept d'État laïque EXCLUT toute influence judéo-

sa neutralité ce serait mentir. Évidemment ils ont tout intérêt de s'esquiver de ces questions. Il faut exiger que la classe dirigeante jette ses cartes sur la table...

La consécration des experts

Dans notre situation, il est impératif de poser la question suivante : Qui a donné ce pouvoir aux technocrates de la Covid et aux experts et en fonction de quels critères ? Il faut constater que cette classe de technocrates non élus qui jouissent actuellement de pouvoirs quasi absolus sur la population a été établie uniquement en fonction de considérations politiques ou idéologiques. Au Québec, une question posée en point de presse (décembre 2012) par Denis Lessard à François Legault (avant son élection comme Premier ministre) laisse entendre que le gouvernement Legault a justement préparé le terrain pour la crise du Covid en mettant en place les personnes jugées utiles (Point de presse de M. François Legault - 2012)

En campagne électorale, vous aviez dit: On va mettre en place des gens qui sont d'accord avec nous, qui pensent comme nous.

Il faut constater que cette classe de technocrates au pouvoir n'a pas d'accomplissements scientifiques ou médicaux à leur crédit que leurs détracteurs n'ont pas. Chez les dissidents au narratif officiel du Covid19, il y a des prix Nobel et des individus avec une expérience scientifique/médicale/clinique très profonde.

Sociologue à la London School of Economics, Eileen Barker a étudié l'exploitation idéologique de la science en Occident. Dans un article examinant ce phénomène dans le cadre du débat sur les origines, Barker fit part d'observations qui ont une portée significative sur l'exploitation idéologique de la science lors de la crise du Covid (1979 : 81-82) :

... ce qui suit est une description de quelques moyens par lesquels les membres de la communauté scientifique contemporaine répondent à la demande des consommateurs [pour une Vérité ou Savoir Sacré infaillible] en fournissant des solutions rassurantes aux tensions possibles qui pourraient surgir des revendications épistémologiques ou métaphysiques concurrentes de la science et d'un système de croyances particulier. Ainsi ils jouent le rôle d'une nouvelle prêtrise pouvant apposer un sceau d'approbation scientifique sur les différents systèmes théologiques ou idéologiques qui sont proposés. (...) Il est du devoir du prêtre de révéler une bonne compréhension des potentialités d'une véritable science qui fournit la voie nécessaire (et dans certains cas suffisante) vers la plus grande vérité de la connaissance ultime. Comme les prêtres d'autrefois, la nouvelle prêtrise peut remplir la fonction d'offrir un support cognitif à nos croyances, ainsi qu'un mépris cognitif à l'égard des croyances des autres, (...) La nouvelle prêtrise fournit des phrases telles que « En tant que scientifique, je peux vous assurer que... », « La science a clairement montré... », (...) ou simplement « Il n'y a absolument rien dans la science qui soit contraire à la suggestion que... » Ce sont des phrases qui ont (on m'a assuré à plusieurs reprises) apporté un soulagement indicible à l'esprit de nombreuses personnes déchirées par la schizophrénie d'une époque qui ne sait pas comment combler la fossé entre une science sanctionnée par la société en tant qu'autorité épistémologique ultime et une croyance admise par le croyant pour son autorité ultime supérieure.¹²

Il faut constater que la nouvelle prêtrise scientifique à laquelle fait allusion Barker ci-dessus est bien établie dans tous les pays d'Occident. Ce sont donc les porte-paroles/incarnations de *La Science*. La référence à *la Science* établie leur autorité absolu... Évidemment le podium et la chaire où ils débitent leurs sermons, c'est la télé... Aux États-Unis, il y a Dr Anthony Fauci, directeur du National Institute of Allergy and Infectious Diseases (NIAID) ainsi que conseiller médical du Président. En France il y a le Dr Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé depuis février 2020. En Angleterre, Neil Ferguson (Imperial College à Londres) et, sous les auspices de l'OMS, la SAGE (ou le Strategic Advisory Group of Experts). Et au Québec il y a le Dr Horacio Arruda, sous-ministre adjoint à la Direction générale de la santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Si en milieu francophone on note une attitude à l'égard des technocrates d'une servilité moyenâgeuse, attitude très frileuse à l'idée de poser des questions sérieuses aux grands prêtres de la science, ces bonzes à qui on a confié la charge de déterminer les politiques de gestion de la crise du Covid, chez les anglophones, on est beaucoup moins réticents d'exiger des réponses. À ce sujet, le journaliste américain Pepe Escobar relate ce qui suit sur la contribution de Fauci à la science médicale, spécifiquement pour le traitement du Covid19 (2021) :

Le cardiologue clinicien Peter McCullough et son équipe de médecins de première ligne ont testé des protocoles pro-chrétienne... L'élimination des crucifix sur des lieux publics et l'élimination de la prière lors de conseils municipaux ne sont que la très fine pointe de l'iceberg de leur programme...

À propos de la Loi sur la laïcité de l'État. (document)

12 - Commentaires ajoutés en [] par l'auteur de cet article.

phylactiques [pour traiter le Covid19] utilisant, par exemple, l'ivermectine - « nous avons des données formidables provenant d'équipes médicales au Bangladesh » - et ils ont ajouté d'autres médicaments tels que l'azithromycine, le zinc, la vitamine D et la vitamine C par voie intraveineuse. Et tout cela alors qu'à travers l'Asie, on a fait appel à l'utilisation de lavages nasaux salins généralisés.

Le 1er juillet 2020, McCullough et son équipe ont soumis leur premier protocole révolutionnaire à l'American Journal of Medicine. Il est devenu le document le plus téléchargé au monde pour aider les médecins à traiter le Covid-19. **McCullough s'est plaint l'année dernière que Fauci n'a jamais, à ce jour, publié quoi que ce soit sur la façon de traiter un patient souffrant du Covid.***

Voilà qui expose la différence entre ceux qui pratiquent la science véritable et ceux qui se contentent d'exploiter le prestige de la science à des fins autres...

Un argument inaudible...

Le texte qui suit comporte un argument compréhensible par la majorité qui saisira rapidement ses répercussions pratiques, mais cet argument soulèvera inévitablement quelques interrogations auprès de ceux qui ont subi avec succès leur lavage de cerveau universitaire. La section (philosophique) en gris leur est dédiée.

Comme on l'a vu ci-dessus, la classe dirigeante actuelle (politiciens, grands médias, hautes instances du système juridique et technocrates) a abondamment fait appel à « La Science » comme matraque pour justifier une longue liste de violations de droits et les restrictions que les populations ont subies depuis mars 2020. Un élément important dans le comportement de la classe dirigeante a été la suppression des voix scientifiques dissidentes, d'abord par le discrédit dans les médias, le bannissement des réseaux sociaux, ensuite par la menace de perte d'emploi.

Ainsi, depuis le début de la crise du Covid l'évocation de La Science a servi d'arme de persuasion massive pour

- 1) jouer un rôle de marketing auprès des masses afin de justifier les politiques de gestion de la crise en s'appuyant sur le prestige de la science et
- 2) auprès des médecins et scientifiques dissidents, la Science a servi de bouclier pour protéger le discours et les gestes politiques de la classe dirigeante de TOUTE critique et étouffer (avec la complicité manifeste des grands médias et du Big Tech, Google, Facebook, YouTube, Twitter, etc.) tout débat sérieux au sujet des politiques de gestion de la crise du Covid en faisant appel au mytique consensus des experts ou à des organismes scientifiques ou médicaux hors d'atteinte comme l'OMS, la SAGE ou la NIAID que représente Anthony Fauci (États-Unis).

L'exploitation de la science pour étouffer un débat est d'autant bizarre que lors de mes études universitaires dans les années 70, les profs aimaient répéter le slogan : « La science est caractérisée par le **Doute** ! » Cela laissait entendre que, contrairement à la religion, la science n'est jamais dogmatique et que la science véritable nécessite des discussions ouvertes et la remise en question de toutes les Vérités sans exception. Mais sous la classe dirigeante actuelle, on est très loin d'une telle perspective.

Depuis le début de la crise du Covid il est assez manifeste que la classe dirigeante supporte très mal quelque doute au sujet de la gravité du Covid19, de la nécessité des restrictions ou l'intérêt du vaccin... Il faut se rappeler que s'il est question de science, il ne peut y avoir de progrès en science sans débat vraiment OUVERT où chaque partie en cause peut librement proposer (et faire ENTENDRE) ses meilleurs arguments et examiner à la loupe les arguments de leurs adversaires. Ceci implique qu'en science la dissidence, l'expression ouverte de doutes et les débats ouverts (et houleux) sont NÉCESSAIRES et utiles, et n'ont RIEN à voir avec un obstacle au progrès qu'il faut réprouver. Il est clair qu'aux yeux de la classe dirigeante, la remise en question du consensus de la science et de la pensée unique covidiste est un crime punissable. Mais on étouffe les voix dissidentes, d'abord par la manipulation et la culpabilisation, mais lorsque cela ne suffit pas, on procède alors au bannissement (des réseaux sociaux) et aux menaces de licenciement...

Voici un exemple canadien des méthodes manipulatoires exploitées par la classe dirigeante. En décembre 2021, un rapport (13/12/2021) remis par Theresa Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada, expose les stratégies exploitées par la classe dirigeante pour encadrer/étouffer un débat de fond sur les politiques de l'État lors de la crise du Covid. Dans ce rapport, Tam observa au sujet des délibérations de comités secrets de gestion de la crise du Covid (2021 : 37)



Theresa Tam

Un certain nombre de participants ont indiqué que **la désinformation constituait un défi croissant en santé publique**. La réticence à l'égard de la vaccination est un domaine où cela est mis en évidence, mais c'est un problème dans d'autres domaines de la santé publique également (p. ex., fluoration de l'eau). Un participant a fait remarquer que certains Canadiens font peu confiance à la science et au gouvernement.

Le concept de *désinformation* évoqué ici est intéressant, car il présuppose immédiatement que le groupe qui parle possède *La Vérité*, par conséquent que leur discours est tout à fait indiscutable et que même c'est son devoir moral de supprimer, par divers moyens, tout discours qui contredit le sien¹³. La deuxième phrase (avec l'allusion à la fluoration de l'eau), doit être considérée comme de la poudre aux yeux, ne servant qu'à détourner l'attention du fond du débat sur la crise du Covid¹⁴. Et la dernière phrase est une tentative d'intimidation et laisse entendre que le rejet de son discours est une hérésie, c'est-à-dire un rejet de la Science.

Depuis le début de la crise du Covid, la classe dirigeante a justifié ses décisions (et ses nombreuses violations des droits des citoyens) en faisant appel à la Science, sinon indirectement en faisant allusion aux Experts. Il est utile de prendre conscience que la science véritable est limitée dans son application et son autorité et ne peut apporter que des observations sur le monde matériel qui nous entoure. Au cours de son développement, la science véritable produit des déclarations telles « qu'une particule subatomique ou un virus se comportent de telle et telle manière dans telles et telles conditions ou l'eau bout à 100°C ou encore un alliage fait de tels ou tels éléments métalliques a les propriétés xyz ». C'est de telles observations que dérive tout ce qu'il y a d'utile dans la science véritable: les vaccins, les ordis, les télécommunications, nos connaissances du système solaire, des données de la physique permettant d'envoyer un homme sur la Lune et l'en faire revenir... Par contre, la science n'offre donc AUCUN conseil pour déterminer ce que l'on peut (ou doit) faire avec ces faits/observations. Pour émettre des prescriptions morales (ou des politiques sociales, dans le cas de l'État), il est nécessaire de SORTIR de la science et faire appel à un système moral qui, à son tour, prend appui sur une religion ou une idéologie. Il en résulte que les politiques de gestion de la crise du Covid ne sont jamais déterminées par la science. Il reste donc à déterminer leur source véritable.

Deux questions

- 1) La légitimité de l'appel à la Science pour justifier les politiques et restrictions par la classe dirigeante lors de la crise du Covid et
- 2) Est-ce que cette classe à triché sur le terme *Science* afin de protéger ses décisions et politiques ?

1) Appel à la Science

Je suis conscient que pour plusieurs l'affirmation ci-dessus (Pour émettre des prescriptions morales, il est nécessaire de SORTIR de la science et faire appel à un système moral qui, à son tour, prend appui sur une religion ou une idéologie) va sembler fort étrange et, surtout, contraire à leur éducation. Plus précisément cette affirmation va à contrecourant de toute la pensée du Siècle des Lumières, qui a érigé la Science comme réponse à tout et donc à faire de la science un système de croyances globalisant donnant sens à tous les aspects de l'existence humaine, une religion en somme. Dans le monde

13 - Le même texte propose la solution suivante (2021 : 37)

Des stratégies actives sont nécessaires pour lutter contre la mésinformation et la désinformation en santé publique et veiller à ce que les gens soient des usagers informés ayant accès à des faits et à des chiffres provenant de sources fiables et fondées sur des données probantes.

Sur le plan logique, cela n'exclut pas la censure de sources d'informations jugées *non fiables*... Bienvenu au monde prévu par Ray Bradbury dans *Fahrenheit 451*. Il est utile de prendre note que de telles prétentions à l'infailibilité ont beaucoup en commun avec certains régimes politiques du 20^e siècle. Réfléchissons un bref moment ce que dit la politologue Hannah Arendt sur le discours totalitaire (1951/1976 : 383)

À l'affirmation de la propagande selon laquelle tous les événements sont scientifiquement prévisibles selon les lois de la nature ou de l'économie, l'organisation totalitaire ajoute la position d'un homme qui a monopolisé ce savoir et dont la principale qualité est qu'il « a toujours eu raison et aura toujours raison » Pour un membre d'un mouvement totalitaire, la vérité et la justesse des propos du Leader n'ont rien à voir avec la véracité objective de ses déclarations, qui ne peuvent être réfutées par des faits, mais seulement par des succès ou échecs futurs. Le Leader a toujours raison dans ses actions et comme celles-ci sont planifiées pour les siècles à venir, le test ultime de ce qu'il fait est hors de la portée de l'expérience de ses contemporains.* [traduit de l'anglais]

14 - On suppose donc que le lecteur accepte que toute la population admette les bénéfices de la fluoration de l'eau, ce qui laisse entendre que celui qui renie ce fait est un imbécile et donc, par extension, l'individu qui remet en question le vaccin anti-Covid est également un imbécile...

francophone, ce concept s'est profondément enraciné dans la culture et la vie intellectuelle. Comment donc justifier notre affirmation des limites de la science et plus spécifiquement notre affirmation de l'incapacité de la science d'établir des prescriptions morales ou politiques sociaux ? Pour ce faire, il est nécessaire de fouiller un peu la philosophie.

Le philosophe écossais David Hume (1711 – 1776) semble avoir été le premier, dans son *Traité de la nature humaine*, à souligner l'impossibilité de tirer des devoirs ou responsabilités éthiques à partir d'observations strictement empiriques (le champ de compétence de la science). Selon Hume, ce qui est (l'observable ou l'empirique) ne détermine en aucun cas ce qui doit (c'est-à-dire le devoir de l'homme ou de la femme). Aucun lien logique ne peut donc être établi entre les deux. En anglais, c'est le paradoxe *is/ought*. Voici le commentaire de Hume lui-même (1740/1991, livre III: 65):

Dans chacun des systèmes de moralité que j'ai jusqu'ici rencontrés, j'ai toujours remarqué que l'auteur procède pendant un certain temps selon la manière ordinaire de raisonner, qu'il établit l'existence d'un Dieu¹⁵ ou fait des observations sur les affaires humaines, quand tout à coup j'ai la surprise de constater qu'au lieu des copules habituels, est et n'est pas, je ne rencontre pas de proposition qui ne soit liée par un doit ou un ne doit pas. C'est un changement imperceptible, mais il est néanmoins de la plus grande importance. Car, puisque ce doit ou ce ne doit pas exprime une certaine relation ou affirmation nouvelle, il est nécessaire qu'il soit souligné et expliqué, et qu'en même temps soit donnée une raison de ce qui semble tout à fait inconcevable, à savoir, de quelle manière cette relation nouvelle peut être déduite d'autres relations qui en diffèrent du tout au tout. Mais comme les auteurs ne prennent habituellement pas cette précaution, je me permettrai de la recommander aux lecteurs, et je suis convaincu que cette petite attention renversera tous les systèmes courants de moralité et nous fera voir que la distinction du vice et de la vertu n'est pas fondée sur les seules relations entre objets et qu'elle n'est pas perçue par la raison.



David Hume

De l'avis de Hume, il est donc impossible de tirer des valeurs ou un système de prescriptions éthiques d'un chapeau de magicien, c'est-à-dire du monde empirique. Sur le problème des fondements de l'éthique, un des philosophes de la science les plus renommés du 20^e siècle, Karl Popper est du même avis que Hume et fit l'observation suivante (1948 : 154):

Le point le plus simple et le plus important à retenir au sujet de l'éthique est peut-être purement logique. Je veux parler de l'impossibilité de dériver des règles éthiques non tautologiques – des impératifs, principes de politiques, objectifs, ou toute autre description – à partir de déclarations de faits. Ce n'est que si l'on prend conscience de cette position logique fondamentale que l'on peut commencer à formuler les véritables problèmes de la philosophie morale et à en apprécier la difficulté.*

Malgré ces avertissements, ça n'empêche pas les gens de tenter de tirer des prescriptions éthiques du chapeau du magicien (c'est-à-dire de la « Science »). L'homme est un être moral après tout, pas toujours cohérent, mais moral. Certains ne résistent donc pas à la tentation de tirer des règles morales ou prescriptions sociales du monde naturel¹⁶. Voyez le

15 - Évidemment, dans le contexte actuel il serait instructif de remplacer, dans cette citation de Hume, le mot Dieu par le mot Science...

16 - Dans son livre **Crépuscule des idoles** Nietzsche démontre qu'il avait très bien compris la chose et se moquait sans scrupule de l'incohérence de ceux qui cherchaient malgré tout à tirer un lapin (moral) du chapeau du magicien (le monde empirique)... (1899/1970: 78-79):

Ils se sont débarrassés du Dieu chrétien et ils croient maintenant, avec plus de raison encore devoir retenir la morale chrétienne. C'est là une déduction anglaise, nous ne voulons pas en blâmer les femmes morales à la Eliot. En Angleterre, pour la moindre petite émancipation de la théologie, il faut se remettre en honneur, jusqu'à inspirer l'épouvante, comme fanatique de la morale. C'est là-bas une façon de faire pénitence. Pour nous autres, il en est autrement. Si l'on renonce à la foi chrétienne, on s'enlève du même coup le droit à la morale chrétienne. (...) Si les Anglais croient en effet savoir par eux-mêmes, « intuitivement » ce qui est bien et mal, s'ils se figurent, par conséquent, ne pas avoir besoin du christianisme comme garantie de la morale, cela n'est en soi-même que la conséquence de la souveraineté de l'évolution chrétienne et une expression de la force et de la profondeur de cette souveraineté: en sorte que l'origine de la morale anglaise a été oubliée, en sorte que l'extrême dépendance de son droit à exister n'est plus ressentie. Pour l'Anglais, la Morale n'est pas encore un problème.

résultat. Dans les années 1970, j'ai rencontré des auteurs en sciences sociales soutenant que si l'homosexualité est observée chez certains oiseaux marins, cela justifiait alors son acceptation chez les humains. Mais le principe derrière de telles affirmations est un couteau à deux tranchants, car dans le monde naturel on rencontre aussi des ours polaires mâles qui, à la sortie de l'hibernation, peuvent dévorer leurs propres descendants s'ils les croisent. Si donc on admet l'argument pour l'homosexualité (la nature comme étalon pour la loi morale des hommes), alors sur le plan logique il serait nécessaire d'admettre le même principe comme argument en faveur de l'infanticide ou le cannibalisme...

2) Mais qu'est-ce que la science ?

Le monde francophone, dans sa vie intellectuelle et culturelle, a été profondément marqué par le mouvement idéologico-religieux des Lumières. Et au cœur de ce mouvement se trouve la quête d'un savoir prestigieux, immuable, absolu, une Vérité. Si la Renaissance a érigé la philosophie grecque en savoir ultime, les penseurs des Lumières ont fait de la Science leur pierre angulaire idéologique (et outil de marketing) et leur Vérité. Le fruit naturel de ce système c'est le scientisme. Et pour départager le scientisme de la science véritable, on peut définir la science comme « l'ensemble des connaissances obtenues par des méthodes basées sur l'observation ». Le « scientisme », quant à lui, est défini comme « la croyance que seules ces méthodes peuvent être utilisées de manière fructueuse dans la poursuite de la connaissance ». Ainsi lorsqu'on voit un auteur qui met régulièrement une majuscule au mot Science, il fait partie du courant idéologique des Lumières. Comme on l'a noté dans la première partie de cet article, le mathématicien français Alexandre Grothendieck a bien décrit ce développement qui, au bout de la ligne, fait de la science un objet de foi et, plus précisément, fait de la science la Vérité, donc le texte sacré de l'Occident (1971: 41):

Les gens en général, bien qu'on leur enseigne certains des plus grossiers et des plus anciens résultats de la science, ont toujours eu peu ou pas de compréhension de ce qu'est réellement la science en tant que méthode. Cette ignorance a été perpétuée par tout l'enseignement primaire, secondaire, et même par l'importante partie de l'enseignement universitaire qui ne constitue pas une préparation à la recherche: la science y est enseignée dogmatiquement, comme une vérité révélée. Aussi, le pouvoir du mot « science » sur l'esprit du grand public est-il d'essence quasi mystique et certainement irrationnelle. La science est, pour le grand public et même pour beaucoup de scientifiques, comme une magie noire, et son autorité est à la fois indiscutable et incompréhensible. Ceci rend compte de certaines des caractéristiques du scientisme comme religion.

Chez les philosophes, le concept de Science=Vérité a pris forme dans les courants de pensée nommés positivisme ou néo-positivisme. Et pour les masses, on a disséminé la version populaire, soit le scientisme tel que le décrit si bien Grothendieck. Mais si le scientisme est effectivement un abus idéologique de la science véritable, ce constat nous aiguille vers une question supplémentaire : Qu'est-ce au juste que la science ?

Une partie importante du projet philosophique de Karl Popper s'est opposé à l'exploitation idéologique de la science par les héritiers du Siècle des Lumières. Pour Popper la science est un savoir limité au monde matériel/observable. Ces affirmations doivent toujours être enracinées dans des expériences. Popper rejeta donc l'idée promue par les dévots des Lumières que la science apporte la Vérité ou peut même l'atteindre. À son avis, la science est incapable de prouver ses propres hypothèses de manière absolue, mais peut uniquement les réfuter. Popper rejeta donc le concept issu des Lumières faisant de la science un savoir Absolu¹⁷. Dans **La connaissance objective** Popper notait (1973/1998: 41) :

Or, je prétends que les théories scientifiques ne peuvent jamais être tout à fait justifiées ou vérifiées, mais qu'elles peuvent



Karl Popper

17 - Cet avis ne plut pas en France sous la domination absolue de la pensée des Lumières et retarda la traduction des œuvres de Popper en français. Je me rappelle d'ailleurs avoir lu un compte rendu d'un des ouvrages de Popper rédigé par un prof de philo français qui laissait entendre de manière très condescendante que l'apport de Popper était négligeable, car il n'avait rien compris à la science. Quelle ironie cruelle que les contributions de ce prof ont depuis bien longtemps été oubliées par la postérité... En milieu francophone, lorsque l'exploitation idéologique de la science est exposée aux yeux de tous, cela provoque la fureur de la classe dirigeante : À ce sujet on peut penser à l'arnaque géniale de l'Affaire Sokal (1996 - Wiki) qui avait ciblé plusieurs intellectuels postmodernes et déclencha un scandale en France.

néanmoins être soumises à des tests. Je dirai donc que l'objectivité des énoncés scientifiques réside dans le fait qu'ils peuvent être inter-subjectivement soumis à des tests.

Mais traduisons le jargon philosophique de Popper « l'objectivité des énoncés scientifiques réside dans le fait qu'ils peuvent être inter-subjectivement soumis à des tests » par un langage plus accessible, soit « une affirmation scientifique DOIT pouvoir être testé par des êtres humains au moyen d'expériences, c'est-à-dire des phénomènes que l'on peut observer avec nos yeux ». Ainsi l'expression inter-subjectivement implique l'exigence que plusieurs intervenants puissent confirmer les observations initiales. Un seul observateur ne suffit jamais. La thèse centrale du livre **Conjectures et Réfutations** (1962) par Popper est que le progrès de la science exige des débats ouverts...

Mais quel contraste avec la situation actuelle, car depuis le début de la crise du Covid, la classe dirigeante a activement cherché à ÉTOUFFER le débat sur les mesures sanitaires, le masque, les traitements alternatifs pour le Covid et le vaccin anti-Covid. Les exemples ne manquent PAS. Ainsi, dans la pratique cela implique que les théories scientifiques DOIVENT toujours être posées dans des termes qui admettent débat, critiques et réfutation. Selon Popper une affirmation ou théorie scientifique ne peut jamais être considérée absolue, hors de toute remise en question. Ainsi, de l'avis de Popper un groupe défendant une hypothèse supposément scientifique tout en refusant/étouffant le débat (et une réfutation possible) au sujet de leurs affirmations, un tel groupe ne défend RIEN d'autre qu'une pseudoscience¹⁸... Au sujet de l'importance des débats ouverts en science, un autre philosophe de la science du 20^e siècle, Paul K. Feyerabend, affirmait (1975/79 : 32)

La prolifération des théories est bénéfique à la science, tandis que l'uniformité affaiblit son pouvoir critique. L'uniformité met aussi en danger le libre développement de l'individu.

Et si on considère les efforts de la classe dirigeante actuelle d'exploiter la science (évoquant le consensus) pour imposer le conformisme, notons Feyerabend qui ajoute brutalement (1975/79: 46) :

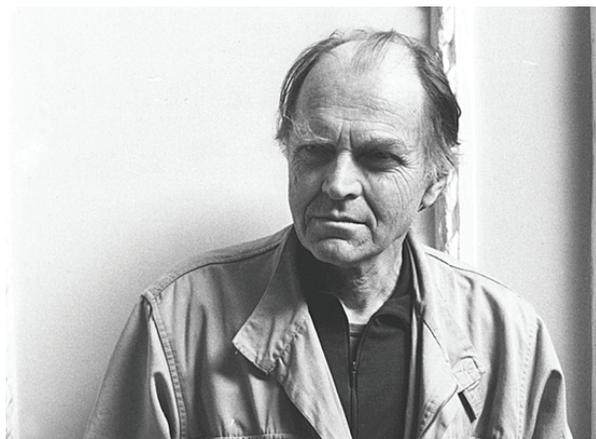
...l'unanimité dans l'opinion peut convenir à une Église, aux victimes terrorisées ou ambitieuses de quelque mythe (ancien ou nouveau) ou aux adeptes faibles et soumis de quelque tyran. Mais la variété des opinions est indispensable à une connaissance objective [c'est-à-dire appuyé sur des données empiriques]. Et une méthode qui encourage la variété est aussi la seule méthode compatible avec des idées humanistes.

Les plus fûtés de mes lecteurs me feront sans doute observer : « Mais, Gosselin, n'es-tu pas au courant que dans le milieu universitaire le débat sur la définition de la science (ou problème de la démarcation entre la science et la pseudoscience) est considéré dépassé, mort... ?? »

Il est vrai qu'aujourd'hui la majorité des philosophes des sciences ont admis l'affirmation bidon selon laquelle le débat au sujet du problème de la démarcation est un « débat mort »... Le philosophe américain Larry Laudan en particulier a promu cette affirmation (1988). Comme je l'ai souligné dans Fuite vol. 2, il y a des intérêts particuliers dans une telle affirmation, car un examen SÉRIEUX du problème de démarcation conduirait inévitablement à renverser de NOMBREUX châteaux de cartes dans les sciences sociales, car l'étiquette science confère à bon nombre de champs d'études à la fois prestige et financement. Cette question philosophique a donc des retombées très pratiques. Et comme l'a vu Popper, une définition limitée de la science pose un problème particulier pour la théorie de l'évolution. Il y a donc de bonnes raisons de croire que si le milieu universitaire continue de faire valoir que le problème de la démarcation est une « question morte », ce n'est pas parce que la question a été débattue correctement et a abouti à une conclusion après que tous les arguments aient été entendus et analysés, mais avant tout parce cette affirmation garantie le maintien du statu quo du milieu universitaire...

À mon avis, touchant la définition de la science, les philosophes des sciences sont toujours (en général, inconsciemment) à chercher un équilibre précaire entre une définition cohérente de la science et les effets déstabilisateurs que son application dans le monde réel pourrait avoir sur le statu quo académique... Peu de philosophes des sciences abordent de tels sujets, mais Imre Lakatos a (brièvement) eu le courage d'évoquer quelques répercussions idéologiques possibles (1999 : 24)

18 - Et ce, même un joueur de football américain l'a compris... Aaron Rodgers: Science That 'Can't be Questioned' is 'Propaganda'. (Warner Todd Huston – Breitbart – 28/12/2021)



Paul K. Feyerabend

Appelons la première école le positivisme militant ; vous comprendrez pourquoi plus tard. Le problème de cette école était de trouver certains critères de démarcation semblables à ceux que j'ai exposés, mais ceux-ci devaient également satisfaire à certaines conditions limites, comme dirait un mathématicien. Je me réfère à un ensemble défini de personnes auquel appartiennent la plupart des scientifiques ainsi que Popper et Carnap. Ces personnes pensent qu'il y a des bons et des mauvais dans les théories scientifiques, et qu'une fois que vous avez défini un critère de démarcation, vous devez diviser toutes vos théories entre les deux groupes. Vous vous retrouveriez, par exemple, avec une liste de bonnes théories comprenant celles de Copernic (théorie 1), de Galilée (T2), de Kepler (T3), de Newton (T4) ... et d'Einstein (T5), ainsi que, mais ce n'est qu'une supposition, celle de Darwin (T6). Permettez-moi d'anticiper que personne à ce jour n'a encore trouvé un critère de démarcation selon lequel Darwin peut être qualifié de scientifique, mais c'est exactement ce que nous recherchons.*

Comme on le sait, sous la crise du Covid la classe dirigeante en Occident a constamment fait appel au prestige de la Science pour justifier et imposer ses politiques. Mais tenant compte de l'impossibilité de tirer des règles morales ou des politiques sociales de la science, il est assez manifeste que cette classe dirigeante ne s'intéresse pas à la science véritable, mais s'intéresse seulement d'exploiter le prestige de la science dans une stratégie marketing afin d'avancer ses objectifs politiques, idéologiques et économiques. Au sujet de l'exploitation idéologique de la science, le Dr. Frank Schnell, dans son article **The Age of Stupid**, fit les observations suivantes, fort pertinentes (2016):

A good scientist would rather live with an unpleasant truth than embrace a comfortable lie.

Good scientists do not suppress debate, they insist on it.

Good scientists with opposing views attack one another's arguments, but not each other.

A good scientist knows that skepticism, whether or not it is the sign of a heretic, is actually essential to the practice of good science.

A good scientist would rather be right than be President.

A good scientist knows that $2 + 2 = 4$, always has, and always will, no matter who occupies the positions of power in politics or culture.

A good scientist knows that science is not a democracy, that scientific truth is not determined by a show of hands, and that consensus and authority are there to be challenged, not to be accepted without question.

Lors d'un souper en 1950 avec de jeunes diplômés on demanda à Albert Einstein quel conseil il pouvait leur faire. Voici son conseil assez provocateur (Dembski 2024)

Si je pouvais donner un conseil à ces jeunes gens, ce serait le suivant : ne croyez pas que quelque chose est nécessairement vrai simplement parce que vous le voyez dans les journaux ou que vous l'entendez à la radio ou que tout le monde y croit ! PENSEZ TOUJOURS PAR VOUS-MÊME !!!

La conclusion s'impose, pendant la crise du Covid, les experts et les élites postmodernes ont délibérément ignoré ces observations. Il est manifeste que la science (et la recherche de la vérité sur le monde matériel ou biologique qui nous entoure) ne les a jamais intéressés, sauf dans la mesure que la science puisse leur servir d'outil de propagande et de manipulation des masses. Dans leur bouche, désormais le « consensus scientifique » a remplacé l'autorité de la Bible ou le concept de l'infaillibilité du Pape.

Une stratégie perverse et un parallèle

Le débat sur la crise du Covid comporte un parallèle intéressant avec le débat sur le réchauffement global/changements climatiques. Un des problèmes avec les partisans du changement climatique est qu'ils préféreraient s'esquiver rapidement des discussions objectives, appuyés uniquement sur des données empiriques (avec argument et contre-argument, ce qui exige BEAUCOUP de travail), afin de passer directement à une situation dans laquelle ils détiennent un monopole idéologique (appels claironnés au consensus).

Une astuce abondamment exploitée par les partisans du changement climatique pour se défilier de tels débats est l'expression manipulatrice « négateur du changement climatique » (climate-change deniers aux États-Unis). Voilà un cas classique de la stratégie rhétorique de l'*argumentum ad personam* qui a pour objectif court-circuiter un débat véritable et détourner les échanges sur l'adversaire plutôt que sur le fond de la question. On met donc les adversaires idéologiques constamment sur la défensive. Ainsi les vrais totalitaires n'ont jamais de comptes à rendre...

Et dans le contexte de la crise du Covid, l'expression parallèle est le terme Anti-Vacc, a servi d'arme de culpabilisation massive, ce qui laisse entendre que celui qui pose des questions sérieuses au sujet du vaccin anti-Covid est un attardé qui

rejette la Science, qui veut renoncer à tous les progrès de la science et qui, en somme, veut retourner au Moyen Âge... Cette manière qu'ont les partisans du changement climatique (ou encore des technocrates covidistes) de traiter leurs critiques est un indice important que le changement climatique est en fait une pseudoscience. Ou plus précisément, il s'agit davantage d'une croyance/superstition que d'une science.

Faisons un moment un parallèle entre le discours des technocrates covidistes et le champ de recherche de la physique. Lorsqu'au début du 20^e siècle, Albert Einstein a proposé au monde scientifique sa théorie de la relativité, a-t-il été qualifié de *Newton-dénier* (un négateur de Newton) par les défenseurs de la physique classique (qui était pourtant le consensus bien établi de l'époque ...) ou fut-il l'objet de l'ostracisme dans la communauté scientifique? Non, la relativité est une science réelle dotée de véritables preuves empiriques qui peuvent être soumises à des expériences. Ce qui diffère de la situation actuelle est que les partisans de la physique newtonienne qui dominaient les départements de physique à l'époque étaient TOUS solennellement engagés à examiner les données empiriques et les arguments de leurs adversaires¹⁹ avant de tirer des conclusions, ce qui n'est clairement pas le cas chez les partisans du changement climatique ou les technocrates la classe dirigeante sous la crise du Covid.

Mais d'où vient cette expression « négateur du changement climatique »? De toute évidence, les partisans du changement climatique tentent d'établir une équivalence morale entre les *négationnistes de l'Holocauste* et les détracteurs du changement climatique. Puisque la plupart des gens qui s'intéressent à l'histoire savent qu'il existe une masse de preuves historiques que les nazis ont tué des millions de Juifs (et d'autres groupes) pendant la Seconde Guerre mondiale, l'expression *négateur du changement climatique* laisse entendre deux choses,

- 1) qu'il existe des preuves massives que les humains causent le changement climatique et
- 2) que quiconque nie cette affirmation est MORALEMENT équivalent à un négationniste de l'Holocauste. Il est donc un personnage irrationnel, ignoble, immoral et répréhensible.

Marketing très subtil et exploitation perverse et massive de la culpabilisation... Ainsi, tout comme le rejet du changement climatique, le rejet du salut par le vaccin anti-Covid devient une sorte d'hérésie! Et comme on le sait, les hérétiques n'ont pas droit de parole. Il FAUT à tout prix les faire taire (et surtout les exclure de postes d'influence...). Comme on peut le voir, l'Inquisition Covidiste a été très active à chasser/marginaliser ses hérétiques...

J'ajouterais qu'en tant qu'anthropologue, que lorsque les gens commencent à être aussi enthousiastes et émotifs qu'à propos de questions telles que le changement climatique ou encore un vaccin à ARNm, il s'agit d'une preuve évidente que nous avons affaire à une CROYANCE, voire même à une superstition postmoderne plutôt qu'à la science empirique. Par exemple, est-ce que les physiciens du début du 20^e siècle, explorant les propriétés de la lumière, auraient-ils pensé accuser de « crimepensée » (Orwell), quiconque ne serait pas d'accord avec l'idée que la lumière était une particule (par opposition à une onde)?²⁰ Aucune science véritable n'a besoin d'une telle démagogie, de chasses aux sorcières ou de telles stratégies manipulatrices. Un tel comportement est plus proche de l'Inquisition que de la science empirique.

L'épidémiologiste français Didier Raoult a justement eu la présence d'esprit de souligner le caractère manipulateur de la **croyance** au vaccin dans le narratif officiel sur le Covid-19. (cité²¹ dans Jacquemin-Raffestin 2021 : 187-188)

Il faut arrêter de fantasmer sur le vaccin! Il ne faut pas confondre le vaccin comme une partie de connaissance scientifique et le vaccin comme une religion. Quand on dit qu'on est *pour* le vaccin, on est déjà rentré dans la religion. Ça veut dire que vous ne pouvez pas être pour tous les vaccins quels qu'ils soient, par exemple



Didier Raoult

19 - Ce qui rappelle une question posée par l'anthropologue Ernst Gellner (1992/1999 : 93) :

Quite probably, the break-through to the scientific miracle was only possible because some men were passionately, sincerely, whole-heartedly concerned with Truth. Will such passion survive the habit of granting oneself different kinds of truth according to the day of the week ?

20 - Évidemment à l'époque les profits d'industries riches à milliards ne figuraient pas comme enjeu comme c'est le cas du débat au sujet du vaccin anti-Covid...

21 - Mais tiré originalement dans : Didier Raoult (2021) Carnets de guerre Covid-19. Éditions Michel Lafon. Paris 473 p.

les vaccins pour le Covid, il y en a 6 ou 7 différents qui ont des activités différentes, on le voit bien, d'ailleurs, 'fallait pas le dire maintenant, je ne sais pas si on peut le dire, il y en a qu'on a arrêtés parce qu'ils présentaient des dangers chez les jeunes, en particulier AztraZeneca et Janssen qui faisaient des thromboses, des problèmes aux veines cérébrales, des gens qui devenaient aveugles. (...) « Ce qui différencie la religion d'une théorie scientifique c'est: est-ce qu'il y a quelque chose qui pourrait vous faire changer de théorie, changer d'opinion. Si ce n'est pas falsifiable, si vous n'êtes pas capable de voir que c'est faux, vous êtes sorti de la science pour entrer dans la religion. Donc le fait de résumer les positions vis-à-vis de la stratégie vaccinale, vis-à-vis du Covid-19 dans certaines situations, sans plus regarder les données, ça veut dire que l'on a basculé sur un côté religieux. On voit dans le domaine de la Santé une religion qui s'empare du phénomène pour lequel on est prêt à brûler les hérétiques²². On maudit ceux qui ne sont pas d'accord, on maudit ceux qui ne vous obéissent pas, sans qu'il y ait de données scientifiques qui justifient un tel développement de haine qu'on ne voit que dans les religions. Donc tous les discours haineux que l'on entend, qui sont tous du même côté — je sais ce qui est bon pour vous, vous devez le faire -, ça veut dire que ces gens ont basculé dans l'idéologie religieuse et ont abandonné la connaissance qui change, évolue avec le temps et dont on doit tenir compte.

En effet, Raoult a tout à fait raison de souligner ce manichéisme manipulateur. Le discours officiel dit : Il faut **CROIRE** (de manière absolue) au vaccin comme moyen de salut, sinon on nous repousse comme hérétique, c'est-à-dire étiqueté *anti-science*, sinon *anti-vax*. Raoult a tout à fait raison de noter qu'avec un tel discours, on a quitté la science pour la CROYANCE, mais il ne note pas le rôle manipulateur de la culpabilisation dans ce manichéisme, car on appui très fort sur la honte de celui qui ne croit pas au vaccin (qui n'a pas la foi...). Sans doute que nos élites postmodernes ont découvert que ce manichéisme manipulateur/culpabilisant était très efficace pour étouffer tout débat sérieux. Sans doute que des millions de médecins et d'infirmières ont, malgré leur formation scientifique, très rapidement accepté l'invitation à ce dîner de cons du discours provaccin puisque cela les épargnait l'exercice pénible de la raison, du tri des preuves et des arguments et de fouiller leur conscience éthique. Et s'ils ont si vite accepté ce manichéisme manipulateur au sujet des vaccins, cela expose le fait qu'un grand nombre de médecins sont devenus, à peu de choses près, de vulgaires fonctionnaires dont la conscience a été remplacée par leur chèque de paie (facteur intimidation)... Ils savent que le conformisme est NÉCESSAIRE pour leur survie (professionnelle).

Ceci dit, Raoult reste malgré tout prisonnier de la camisole de force des Lumières. On le voit bien dans son recours au mantra bien enraciné des Lumières : croyance = religion = mal. Raoult devrait reconnaître que l'histoire de la science enseigne qu'au 20^e siècle, ce sont les idéologies issues des Lumières qui ont imposé la pensée unique et persécuté les hérétiques. Pensons par exemple aux généticiens mendéliens persécutés par l'État stalinien (ayant déclaré science de l'État, les théories sur l'hérédité de Lyssenko) ou encore à Dietrich Bonhoeffer ce pasteur protestant qui a eu le courage de critiquer ouvertement le totalitarisme de Hitler, et ce, au sommet de la popularité d'Hitler c'est-à-dire quelques jours après sa prise du pouvoir. Évidemment, Bonhoeffer fut persécuté et emprisonné par les nazis. On peut penser aussi à Soljénitsyne qui fût condamné à une peine de 25 ans au Goulag pour un commentaire dans une lettre sur l'incompétence militaire de Staline. Et à la fin, plusieurs de ces scientifiques mendéliens sous Staline ont crevé dans les camps de travail du Goulag et Bonhoeffer fut exécuté en prison, peu avant la chute du régime nazi. Et toute cette intolérance fut le résultat de CROIRE à des systèmes de croyances²³ issus des Lumières. Mais évidemment il y a là un tabou intellectuel énorme qui bloque la réflexion de tout français éduqué... Il semble inconcevable aux dévots des Lumières d'admettre qu'ils ont une RELIGION (matérialiste) et la propagent... Il faut entretenir les illusions, se fermer les yeux solidement et se mentir un peu aussi qu'on n'est PAS le dévot d'une religion matérialiste. Et pas question d'admettre qu'on a besoin de « croyances » tout autant que les autres... Les œillères²⁴ des Lumières sont très solides.

Conclusion

Si pour un instant on a le courage d'adopter une définition restreinte de la science, qui la limite à l'étude de processus observables (avec ou sans instruments), on ne perd strictement rien de la science empirique véritable, car c'est cette science qui produit des moteurs à combustion à performance plus élevée, des ordinateurs toujours plus performants, les données de la physique permettant d'envoyer un homme sur la Lune et l'en faire revenir...

22 - Sinon les attaquer dans les médias pour leur détruire leur crédibilité et leur carrière, retirer leur licence de pratique ou les interner en psychiatrie...

23 - Et qu'un système de croyances ait une cosmologie matérialiste ou surnaturaliste ne change RIEN à la question. Le fait demeure, ce sont TOUS des systèmes de **croyances**...

24 - Cela fait référence à l'époque des calèches. L'œillère, posée sur la tête du cheval, avait comme fonction de forcer le cheval à regarder droit devant, dans UNE seule direction et de ne PAS regarder d'un côté ou l'autre, là où il pourrait être distrait et tenté de voir des choses qui pourraient lui faire peur...

Mais il faut tout de même avouer que le constat que ce concept de la science limitée ne cadre pas du tout avec le projet des Lumières qui a érigé la Science en savoir Absolu et totalisante. Dans le monde francophone, tout autant en France qu'au Québec, le projet des Lumières est devenu l'assise du système d'éducation, du projet universitaire et de la vie culturelle. Il en résulte qu'en général, le francophone ne peut même pas concevoir faire une remise en question sérieuses la toute suffisance de la Science (et, par extension, l'autorité des experts). Par contre, dans le monde anglophone, puisqu'il existe un profond courant de pensée critique des Lumières, il n'est pas très rare d'y rencontrer une critique de la toute suffisance des experts, comme ce commentaire (un peu désinvolte) rédigé il y a 100 ans par le journaliste britannique G. K. Chesterton (1922 : chap 4) :

Personne, sauf un fou, ne nierait que les spécialistes sont utiles dans ce but particulier et pratique de prédire l'approche de calamités humaines énormes et reconnues. Mais cela ne nous rapproche pas d'un pouce de leur accorder le droit de définir ce qu'est une calamité, ou d'appeler calamités des choses que le bon sens n'appelle pas calamités. Nous appelons le médecin pour nous sauver de la mort ; et, la mort étant un mal reconnu, il a le droit d'administrer la pilule la plus bizarre et la plus étrange qu'il puisse penser être un traitement à toutes les menaces de mort. Il n'a pas le droit d'administrer la mort comme le remède à tous les maux humains. Et tout comme il n'a aucune autorité morale pour imposer une nouvelle conception du bonheur, il n'a pas non plus aucune autorité morale pour imposer une nouvelle conception de la santé mentale. Il peut savoir que je deviens fou, car la folie est une chose isolée, comme la lèpre, et je ne sais rien de la lèpre. Mais s'il pense simplement que mon esprit est dérégulé, il se peut que je pense la même chose du sien. C'est souvent mon avis.*

Ainsi, dans le monde francophone l'emprise idéologique du système de croyances des Lumières est si forte sur les esprits, que très peu peuvent même concevoir faire une distinction sérieuse entre la science empirique véritable (celle qui nous donne des ordis plus performants, qui permet de lancer des satellites dans l'espace ou découvrir le code génétique) et le système de croyances des Lumières. Et cet amalgame est très utile sur le plan idéologique, car il sert de bouclier invincible contre la critique. « Ah, tu rejets l'affirmation xyz, alors sans doute que tu es *anti-science*... »

Et si on tient compte du fait que l'on ne peut pas tirer des règles éthiques ou des politiques de santé de la science, cela nous confronte immédiatement à une question critique : « Quelle est alors l'idéologie sur laquelle s'appuie la classe dirigeante actuelle, la classe dirigeante qui prend les décisions sur la crise du Covid et quelles sont les répercussions sociales possibles de cette idéologie ? » Vu sous un autre angle, on peut se demander également QUI finance les cénacles de pouvoir que sont les comités tels que l'OMS, la NIAID aux États-Unis ou la SAGE en Angleterre ? La stratégie Follow the Money comme disent les Américains (ou « suivez le fric ») peut éclairer assez efficacement la question idéologique. Et si on découvrirait que de l'argent des pharmaceutiques est un élément significatif dans les décisions gouvernementales ?²⁵ Comme aimait le dire Karl Marx: « L'économique est déterminante en dernière instance ! » Ce sont toutes des questions qu'un bon journaliste (honnête) pourrait fouiller et poser... Mais un tel journaliste devrait mettre de côté toute naïveté en s'engageant dans un tel projet, se contentant de rechercher les preuves explicites d'idéologie par la classe dirigeante. Et devant de telles questions la classe dirigeante va sans doute nier haut et fort la détermination idéologique de ses politiques et insister sur la neutralité de son discours. Ils ont tout à perdre si le débat dériverait vers leurs sources idéologiques. Le bouclier de la Science ne serait plus efficace pour les mettre à l'abri des critiques...

Le truc c'est qu'en Occident cette élite postmoderne néo-totalitaire a appris une leçon très importante de l'expérience des régimes totalitaires du 20^e siècle avec leurs structures administratives, leurs programmes et logos/symboles explicites et publics. Les élites postmodernes ont constaté que ces méthodes jettent les cartes sur table et attirent à celui qui les utilise des ennemis déterminés. Ainsi lorsque les SA/Chemises Brunes, les SS nazis ou des agents du KGB cognent à la porte on sait très bien à qui on fait affaire. Un ennemi à découvert, bien identifié, comme un régime communiste, force le groupe ciblé à faire une réflexion très sérieuse au sujet de cette attaque et sa source pour ensuite poser des gestes en conséquence. En somme, les méthodes brutales et explicites rendent la situation idéologique (et ses enjeux) trop claire²⁶.

Ayant appris cette leçon, nos élites postmodernes ont donc mis de côté tout programme ou logo explicite et s'appuient avant tout sur l'infiltration d'institutions existantes, l'exercice un pouvoir dissimulé et hypocrite et exerçant leur pouvoir avant tout par la manipulation et de petites attaques indirectes, venues des grands médias ou par le biais de factions (comme les AntiFa ou les BLM) sans attache évidente.

Mais il faut reconnaître que la classe dirigeante possède des stratégies extraordinairement efficaces pour repousser toute question sur les intérêts idéologiques ou économiques qui peuvent influencer leurs politiques à l'égard du Covid. Il s'agit

25 - Et la même question se pose également pour les sites de fact-checkers (ou débusqueurs de désinformation), comme le site québécois COVID-19 : dépister la désinfo (Agence Science-Presse)

26 - On peut supposer que les dirigeants de la Chine communiste actuelle font face à cette réalité, c'est-à-dire faisant face à une église chrétienne chinoise courageuse devant la persécution ouverte de l'État communiste.

bien sûr du terme conspirationniste. Toute comme l'expression Anti-Vacc, le terme conspirationniste est une arme de culpabilisation massive laissant entendre que la personne ciblée par ce terme est un être, somme tout, débile léger et son argument, est fondamentalement irrationnel et sans fondement. Ainsi en exploitant le terme, conspirationniste la classe dirigeante est dispensée d'établir le fait que l'argument des critiques est irrationnel et sans fondement. Elle n'a pas besoin de répondre, suffit d'insinuer... Bien que rien n'a été prouvé par l'exploitation de ce terme, toute cette stratégie repose sur un effet d'intimidation. Voilà donc un bouclier très efficace pour repousser les questions emmerdantes...

En somme, dans le contexte de la crise du Covid, la classe dirigeante actuelle a fait de la Science (référence à une Autorité incontestée) une matraque pour assurer l'asservissement et (surtout) l'obéissance des masses. Il serait TRÈS difficile de concevoir parvenir au même résultat, soit les violations massives de la liberté des citoyens qu'on a vus de nos yeux depuis mars 2020, sans s'appuyer sur « la Science nous dit que... » ou « les experts disent que... ».

Le constat de l'exploitation idéologique de la science par la classe dirigeante sous la crise du Covid doit provoquer des réflexions sérieuses. Comme aime le noter George Santayana, si les leçons terribles de l'histoire sont oubliées, on risque de les répéter. Par exemple, il est utile de prendre conscience qu'au 20^e siècle, les nazis et les communistes ont tous les deux massivement cherché à justifier et faire le marketing de leur idéologie et de leurs politiques en s'appuyant sur la Science.

Dans le cas des nazis, on justifiait leurs politiques en s'appuyant sur le racisme scientifique fortement défendu par la Science anthropologique de l'époque²⁷. Le communisme a également fait le marketing de son système de croyances en faisant appel à la Science. Je me rappelle entre autres d'avoir fait à l'université un cours de théologie marxiste qu'on appelait matérialisme scientifique.²⁸ Tout comme les nazis, le communisme s'est appuyé sur la science évolutionniste de Darwin, mais plutôt qu'appliquer le concept darwinien de la lutte pour la survie aux races comme l'a fait Hitler²⁹, Marx a prôné la lutte pour la survie entre classes sociales, les prolétaires/travailleurs devant éliminer les capitalistes dans la lutte darwinienne pour la survie. Ces deux systèmes de croyances se sont donc abreuvés à la même source scientifique, c'est-à-dire darwinienne. Et n'oublions pas que la classe dirigeante actuelle est également composé de fervents croyants au mythe d'origines matérialiste, c'est-à-dire des darwiniens très zélés...

Les historiens se sont parfois demandé comment une culture aussi raffinée et avancée que celle de l'Allemagne sur le plan artistique, scientifique et intellectuel ait collaboré si facilement et si activement au sadisme de l'idéologie et de l'État nazi. Une éducation moderne n'est-elle pas une barrière efficace au totalitarisme ? À ce sujet, P.-P. Grassé nous offre des faits historiques qui exigent une méditation sérieuse (1980: 44):

Après le triomphe du national-socialisme, la science allemande apporta massivement sa caution inconditionnelle au Führer. Anthropologistes, généticiens, économistes, légistes, avec zèle, se mirent au service de leur nouveau maître. [Grassé ajoute, en note en bas de page [2] – PG]: L'appui des intellectuels allemands à leur Führer fut massif. Lors du référendum de 1933, les déclarations de professeurs appartenant à des universités (non à toutes) furent réunies en un volume. Parmi les auteurs de ces textes, on relève le nom du célèbre philosophe Martin Heidegger, ce qui est à la fois surprenant étant donné l'idéalisme qui imprègne son œuvre et révélateur de l'état d'esprit qui donna la victoire à Hitler.

Grassé démontre assez clairement qu'une éducation universitaire moderne (c'est-à-dire enracinée dans la pensée des Lumières) n'offre aucun obstacle à la montée du totalitarisme. C'est un fait historique. Et qu'en est-il de la profession médicale allemande au début du 20^e siècle face à la tentation de l'idéologie nazie ? Ont-ils donné meilleur exemple ? Il faut constater que non... L'avocate Rebecca Messall observe que non seulement les médecins allemands ont collaboré de manière enthousiaste avec le régime nazi, sur le plan idéologique ils lui ont même préparé le chemin en mettant leur

27 - Et qui à son tour, était fortement enraciné dans la science évolutionniste. Bien sûr qu'après la Deuxième Guerre mondiale, les anthropologues sont tous devenus d'ardents défenseurs de la fraternité des hommes et des droits universaux...

28 - Pour ce qui est du marketing du marxisme, comme le note le biologiste français P-P Grassé, les marxistes ont enrobé leur idéologie de l'*aura sacrée* de la science, c'est-à-dire exploitant le prestige de la science pour vendre la salade marxiste (1980: 36):

On ne peut passer sous silence les autres raisons qu'évoquent les marxistes pour justifier le caractère scientifique de leur doctrine.

Dès l'origine, ils l'ont qualifiée de scientifique parce que fondée sur le matérialisme et que, selon eux, la Science, c'est le matérialisme.
29 - Sir Arthur Keith, écrivant peu de temps après la Seconde Guerre mondiale, expose le ferme engagement d'Hitler envers la science de l'évolution (1947 : 27- 28) :

Le Führer allemand, comme je l'ai toujours maintenu, est un évolutionniste. Il a consciemment tenté de rendre la réalité allemande conforme à la théorie de l'évolution. (...) Pour voir les mesures évolutionnistes et la moralité tribale appliquées vigoureusement aux affaires d'une grande nation moderne, il faut nous tourner de nouveau vers l'Allemagne de 1942. Nous y voyons Hitler absolument convaincu que l'évolution produit le seul fondement pour la politique nationale. (...) Les moyens qu'il a adoptés pour parvenir à la destinée [nazie] de sa race et de son peuple ont pris la forme de massacres organisés qui ont éclaboussé de sang toute l'Europe. (...) Une telle conduite est tout à fait immorale, peu importe l'échelle éthique qu'on puisse y appliquer, mais l'Allemagne la légitima comme justifiée par la moralité tribale évolutionniste. L'Allemagne est donc retournée dans un passé tribal et a mis en pratique, aux yeux de tout le monde, les méthodes évolutionnistes dans toute leur férocité.*

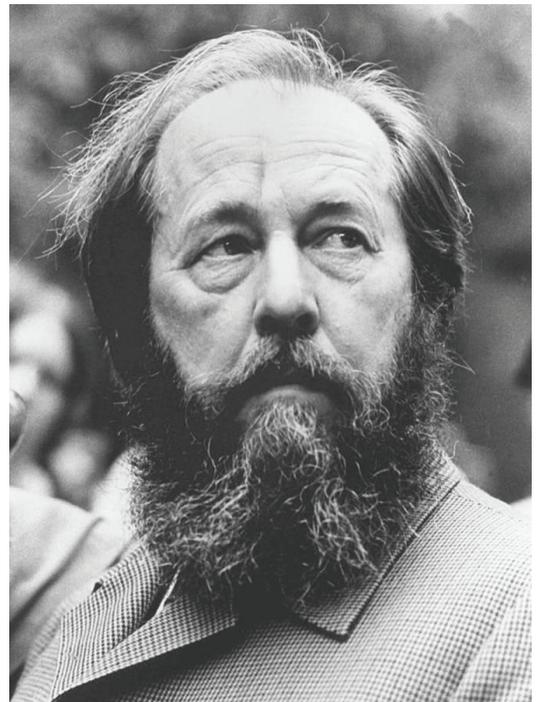
autorité et leur prestige au service du racisme scientifique (2004 : 40)

En 1921, les docteurs Erwin Bauer, Fischer et Lenz « publient conjointement la première édition de leur livre en deux volumes, *Human Hereditary Teaching and Racial Hygiene*, qui est reconnu internationalement comme un manuel standard ». En 1931, le célèbre manuel est traduit en anglais. Dans un chapitre intitulé *Racial Psychology*, ils écrivent : « On dit que les Juifs sont particulièrement responsables de la circulation de livres et d'images obscènes et de la poursuite de la traite des blancs. La plupart des marchands d'esclaves blancs seraient des Juifs ashkénazes. » En 1936, l'Institut d'eugénisme énumère ses activités de l'année précédente : « la formation de médecins SS ; la formation à l'hygiène raciale ; le témoignage d'experts pour le ministère de l'Intérieur du Reich sur des cas d'héritage [racial] douteux ; la collecte et la classification de crânes d'Afrique ; des études sur le croisement des races ; et la pathologie génétique expérimentale. »*

Manifestement le Serment d'Hippocrate ne pèse pas très lourd dans la balance du corps médical si les pressions sociales ou idéologiques et les incitatifs économiques sont exploités de manière efficace... Ouais, si on oublie l'histoire, la leçon risque d'être très dure³⁰... Touchant la classe des intellos, dans son livre *L'opium des intellectuels*, Raymond Aron offre un petit commentaire qui explique simplement ce qui motive le conformisme des éduqués/intellectuels (1955/2017 : 230) : « Les intellectuels ne sont pas moins sensibles que les autres Français aux soucis d'ordre économique. » Et voici un rappel de la part de l'écrivain et dissident russe Aleksandr Soljenitsyne (et survivant des camps de concentration communistes). Lors de son discours du Prix Templeton (1983), Soljenitsyne a médité sur la source de la catastrophe énorme qu'a provoquée la révolution bolchevique en Russie :

Il y a plus d'un demi-siècle, alors que j'étais encore enfant, je me souviens avoir entendu quelques personnes âgées offrir l'explication suivante des grands désastres qui s'étaient abattus sur la Russie: les hommes ont oublié Dieu; c'est pourquoi tout cela s'est produit. Depuis lors, j'ai passé près de cinquante ans à travailler sur l'histoire de notre Révolution; au cours de ce processus, j'ai lu des centaines de livres, recueilli des centaines de témoignages personnels, et j'ai déjà contribué huit volumes dans l'effort de débarrasser les décombres laissés par ce bouleversement. Mais si on me demandait aujourd'hui de formuler de manière aussi concise que possible la cause principale de la Révolution désastreuse qui a englouti une soixantaine de millions de personnes, je ne pourrais pas le dire plus précisément que de répéter: les hommes ont oublié Dieu; c'est pourquoi tout cela s'est produit.*

Une chose me frappe dans ce commentaire. Soljenitsyne avait une formation en mathématiques et savait que si vous supprimez un facteur critique dans une équation, le résultat final serait radicalement différent.



Aleksandr Soljenitsyne

30 - Et pour ceux qui croient que la classe dirigeante ne pourrait jamais nous mentir à ce point, voici une autre leçon très dure, tirée de l'histoire soviétique. La note qui suit est de Michel Onfray au sujet des circonstances qui ont servi à la mise en place du régime soviétique... (2019 : 123-124)

En Russie, les mouvements de rue ne voulaient pas le bolchevisme mais la fin de l'état de pénurie dû à la Première Guerre mondiale. Une fois de plus, le peuple avait faim. Le 20 février 1917, c'est la rumeur d'un rationnement du pain qui met la foule en mouvement. Un ventre plein ne fait pas la révolution pour des idées, c'est une pensée impossible à comprendre pour les intellectuels qui ignorent le réel et évoluent dans un monde d'idées pures. Or, la faim n'est pas une idée, mais une réalité sèche et rude. Les Russes qui veulent de quoi faire une soupe n'aspirent ni à la dictature du prolétariat ni au matérialisme dialectique, ni à la négation de l'empirio-criticisme ni au dépassement de l'hégélianisme ! Ils veulent manger à leur faim... Lénine confisque ce mécontentement avec un coup d'État, c'est octobre 1917. Il instaure la dictature du parti unique, abolit les libertés, détruit la presse d'opposition, crée des camps pour y déporter les opposants – Staline n'invente rien : il se contente d'installer la dictature dans la durée. Quand en 1921 les marins de Cronstadt se révoltent en rappelant qu'ils ont fait la révolution pour les soviets, autrement dit pour la démocratie directe, Lénine leur envoie la troupe – celle de l'Armée rouge créée par Trotski. Avec la Révolution russe, la faim du prolétariat russe nourrit la nomenklatura soviétique.

Pour avoir fait confiance aux promesses de « Paix, terre et pain » des bolchéviques, Wiki note au sujet des marins de la ville de Cronstadt que 6 528 rebelles furent arrêtés, 2 168 exécutés (un tiers), 1 955 condamnés aux travaux forcés et 1 272 libérés. Les familles des rebelles seront déportées en Sibérie. Après l'écrasement de la révolte, 4 836 marins de Cronstadt sont arrêtés et transférés en Crimée ou dans le Caucase, pour finir dans les futurs camps du Goulag.

Il me semble que cette phrase de Soljenitsyne doit être précisée. Les hommes n'ont pas oublié Dieu, ils l'ont plutôt éliminé de l'équation...

Je pense que c'est un constat de polichinelle que d'affirmer que les élites postmodernes de cette génération n'ont pas qu'*oublié Dieu*. Ça dépasse largement ça. Ils ont plutôt fait tout en leur pouvoir pour l'éliminer Dieu de l'équation, c'est-à-dire en éliminant toute trace d'influence judéo-chrétienne en Occident. Si au 20^e siècle les Russes ont été aux premières loges pour voir ce que feraient les élites communistes, nous sommes désormais aux premières loges pour voir ce que feront les élites néo-totalitaires postmodernes. Puisqu'en 2022 les élites postmodernes font appel à la science exactement comme l'ont fait les nazis et les communistes, il y a lieu de se demander s'ils n'auront pas des comportements aussi destructeurs et inhumains que les nazis ou les communistes.

Que feront-ils du pouvoir énorme qu'ils ont actuellement entre les mains?

NB : les citations suivies d'un * sont traduits par l'auteur de cet article

Références

- > Plusieurs articles comportent des liens actifs sur le titre.
- (2012) Point de presse de M. François Legault, chef du deuxième groupe d'opposition. Version finale - Le mardi 4 décembre 2012, 11 h 20 - Salle Bernard-Lalonde (1.131), hôtel du Parlement
- (2021) Manitoba Chief Justice rules Public Health Officials shouldn't be "second guessed". (Canadian Justice Centre for Constitutional Freedoms - 21/10/2021)
- (2021) COVID-19 : les points de presse des autorités : point de presse du premier ministre François Legault avec le ministre de la Santé et des Services sociaux, M. Christian Dubé, le directeur national de la santé publique, M. Horacio Arruda, ainsi que le directeur de la campagne de la vaccination contre la COVID-19 au Québec, M. Daniel Paré. (La Presse – 66 minutes - 23/11/2021)
- (2021) Transcript: Dr. Anthony Fauci on "Face the Nation". (CBS News - November 28, 2021) -> interview avec Margaret Brennan
- (2021) "Le délire scientifique" croqué par Patrice Gibertie. (FranceSoir – 8/12/2021)
- ARENDR, Hannah (1951/1976) The Origins of Totalitarianism. Harvest Book New York xliii-576 p.
- ARON, Raymond (1955/2017) L'opium des intellectuels. Pluriel xx-338 p.
- BARKER, Eileen (1979) Thus Spake the Scientist: A Comparative Account of the New Priesthood and its Organisational Bases. pp. 79-103 in the Annual Review of the Social Sciences of Religion. Vol.3 Mouton Netherlands 236 p.
- BRIGGS, William M (2023) Trust In Science Drops: Good. (Science Is Not The Answer - 4/12/2023)
- CHESTERTON, G. K. (1922) Eugenics and Other Evils. [Ebook]
- CHIVERS, Tom (2023) A third of scientific papers may be fraudulent. (Semafor - 10/5/2023)
- COPPEDGE, David F. (2025) All Science Is Political Science: Unless independently wealthy, scientists work at the behest of government funding agencies. (Creation - Evolution Headlines - 7/1/2025)
- DE LA BÉDOYÈRE, Guy (2024) The Cult of Technology Seeks Absolute Control. (Daily Skeptic - 15/1/2024)
- DEMBSKI, Bill (2024) Science, Faith, and Einstein Does Einstein's advice about thinking for yourself hold for both science and faith? Substack - 17/6/2024
- DURDEN, Tyler (2023) Pro-COVID-Mandate Scientists Use The "Expert" Fallacy to Avoid Fair Debate. (Zero Hedge - 21/6/2023)
- ENLOE, Chris (2021) Rand Paul, Ted Cruz roar back at Dr. Fauci, who claims criticism of him is 'dangerous' because 'I represent science'. (The Blaze - 28/11/2021)
- ESCOBAR, Pepe (2021) Fauci as Darth Vader of The COVID Wars : A rollicking review of RF Kennedy Jr's The Real Anthony Fauci: Bill Gates, Big Pharma and the Global War on Democracy and Public Health. (The Asia Times/Zero Hedge – 25/11/2021)
- FEUCHT, Kenneth (2022) Darwinism and Scientific Totalitarianism: John West's Darwin Day in America. (Evolution News - March 26, 2022)
- FEYERABEND, Paul K. (1975\79) Contre la Méthode. Seuil Paris 350 p.

- GARNEAU, Wallace (2022) Pseudo-Scientific Propaganda Rules the World. *America Out Loud* - 25/12/2022
- GELLNER, Ernst (1992/1999) *Postmodernism, Reason and Religion*. Routledge London/New York 108 p.
- GIANNI, Gilles (2023) De quoi dépend aujourd'hui la vérité (et son message) en sciences médicales ? Des scientifiques français refusent la censure et un monde orwellien. (*France-Soir* - 30/6/2023)
- GOSELIN, Paul (2008) Quel est le système de croyances dominant au XXIe siècle? *Samizdat*
- GOSELIN, Paul (2009) *Fuite de l'Absolu: Observations cyniques sur l'Occident postmoderne. Volume II*. *Samizdat* 574 pages
- GOSELIN, Paul (2021) *La nouvelle chasse aux sorcières : La répression de la dissidence médicale en 2021*. (*Samizdat* - 21/1/2021)
- GRASSÉ, Pierre-Paul (1980) *L'Homme en accusation: De la biologie à la politique*. Albin Michel Paris 354 p.
- GROTHENDIECK, Alexandre (1971) *La nouvelle église universelle*, republié dans *(Auto)critique de la science*. pp. 40-50 - Seuil Paris 1975 310 p. [Lévy-Leblond, J.M. et Jaubert, A. éd.]
- GUILLEMETTE, Mélissa (2020) *Les décisions politiques peuvent-elles être basées sur la science en pleine crise?* (*Québec Science* - 30/4/2020)
- HAYEK, F.A. (1952/1979) *The Counter-Revolution of Science: studies on the abuse of reason*. Liberty Press Indianapolis IN (coll. Liberty Classics) 415 p.
- HUME, David (1740/1991) *La Morale: Traité de la nature humaine*. (livre III, trad. Phil. Saltel) GF Flammarion Paris 282 p.
- JACQUEMIN-RAFFESTIN, Jean-Michel (2022) *Ne leur pardonnez pas! Ils savaient très bien ce qu'ils font*. [3e éd.] Éditions Terre Nouvelle - Lopérec France 605 p.
- JONES, Will (2023) *Has Science Become a Threat to Human Health?* (*Daily Sceptic* - 12/6/2023)
- KEITH, Sir Arthur (1947) *Evolution And Ethics*. G. P. Putnam's Sons, New York [site alternatif]
- KELLY-GAGNON, Michel et Alexandre Massaux (2020) *La " science ", le mot magique des politiciens : " Suivre la science " : une incantation magique constamment invoquée par les politiciens pendant la crise du Covid-19*. (*Presse Française* - juin 19, 2020 in *Science*), site alternatif
- LAKATOS, Imre & FEYERABEND, Paul K. (1999) *For and Against Method*. [Motterlini, Matteo ed.] University of Chicago Press 451 p.
- LAUDAN, Larry (1988) *The Demise of the Demarcation Problem*. pp. 337-366 in *But is it Science? The philosophical question in the Creation/Evolution controversy*. M. Ruse (ed.) Prometheus Buffalo NY 406 p.
- LECLERC, Marc-André (2021) *À quelle "science" se fie donc la CAQ?* (*Journal de Montréal* - 25/2/2021)
- LÉVY-LEBLOND, Jean-Marc & JAUBERT, Alain (1972/75) *(Auto)critique de la science*. Seuil Paris (coll. Points. Sciences ; S53) 310 p.
- LEWIS, C. S. (1947/1975): "A Reply to Professor Haldane." *Republished in On Stories and Other Essays on Literature*. 1966/1975 Harper-Collins. pp. 74-75)
- LIFTON, Robert Jay (2017) *The Nazi doctors: medical killing and the psychology of genocide*. Basic Books, New York - xvii-

561 p.

MASSON, Scott (2021) Scientism, Democracy, and Totalitarianism. (The Epoch Times – 14/9/2021)

MACKINNON, Joseph (2023) Lancet busts myths about Nazi medicine; reveals German medical establishment convinced itself it was following the science. (Blaze News - 9/11/2023)

MCCAIN, Robert Stacy (2020) The Superstition of 'Science': Can the media's favorite experts predict the pandemic's future? The Spectator - April 20, 2020

MESSALL, Rebecca (2004) The Long Road of Eugenics: From Rockefeller to Roe v. Wade. pp. 33-74 The Human Life Review - Fall

MUGGERIDGE, Malcom (1979) Things Past. [edited by Ian Hunter] William Morrow & co. New York 252 p.

NIETZSCHE, Friedrich (1899/1970) Crépuscule des idoles; suivi de Le cas Wagner . (trad. d'Henri et, al. Médiations ; 68) Denoël Gonthier Paris 190 p.

O'LEARY, Denyse (2022) Royal Society: Don't Censor Misinformation; It Makes Things Worse: While others demand crackdowns on "fake news," the Society reminds us that the history of science is one of error correction. (Mind Matters - 25/2/2022)

ONFRAY, Michel (2019) Théorie de la dictature. Robert Laffont, Paris 230 p.

ORWELL, George (1949/1984) Mille neuf cent quatre-vingt-quatre. Gallimard [Paris] (coll. Folio; 822) 438 p.

POPPER, Karl. (1948) What Can Logic do for Philosophy?, pp. 141-154. Aristotelian Society Proceedings, supp. Vol. xxii

POPPER, Karl R. (1962/1985) Conjectures et Réfutations. Payot Paris 610 p.

POPPER, Karl (1934/1959) The Logic of Scientific Discovery. University of Toronto Press 480 p.

POPPER, Karl R. (1973/1998) La connaissance objective. (traduction intégrale de l'anglais préfacé par Jean-Jacque Rosat, coll. Champs 405) Flammarion Paris 578 p.

PROCTOR, Robert (1988) Racial Hygiene: Medicine under the Nazis. Harvard University Press Cambridge, Massachusetts

ROSENFELD, Kat (2021) Anthony Fauci's dangerous narcissism : Science can't be above questioning. (UnHerd – 3/12/2021)

SAUL, John Ralston (1993) Les bâtards de Voltaire: la dictature de la raison en Occident. Payot [Paris]

SCHNELL, Dr. Frank (2016) The Age of Stupid. (American Council on Science and Health - 198/2016)

SIGLAUGSSON, Thorsteinn (2022) Owing the Science: When someone "owns the science" it means there is no science. (From Symptoms to Causes 5/10/2022)

SOLZHENITSYN, Aleksandr (1983) "Godlessness: the First Step to the Gulag". Templeton Prize Lecture, 10 May 1983 (London)

TAM, Theresa (2021) Ce que nous avons entendu : Renouveau et renforcement du système de santé publique au Canada : Rapport de l'administratrice en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada. 2021. 60 p. (13/12/2021)

TURCOTTE, Olivier (2021) La vaccination des 5 à 11 ans commence aujourd'hui au Québec. (23 novembre 2021)

TUCKER, Steven (2023) The Bizarre History of Nazi Climate Change Propaganda. (Daily Skeptic - 28/10/2023)

TILLET, Pierrick (2021) Une démarche quasi-religieuse qui n'a plus aucun lien avec la science. (Chroniques du Yéti - 27/11/2021)

WALTER, Christian (2020) Science et Covid-19 : pourquoi une telle crise de confiance ? (The Conversation – 3/11/2020)

WASHBURNE, Alex (2023) What Some Call "Anti-Science" Is Just Anti-authoritarianism. (Brownstone Institute - 16/10/2023)

WEBER, Bob (2020) La COVID-19 aurait rehaussé la confiance des Canadiens envers la science [VIDÉO] (le Soleil – 10/11/2020)

WEINTZ, Lori (2024) The Propaganda That is Selective Science. (The Brownstone Institute - Tyler Durden/Zero Hedge - 14/1/2024)